

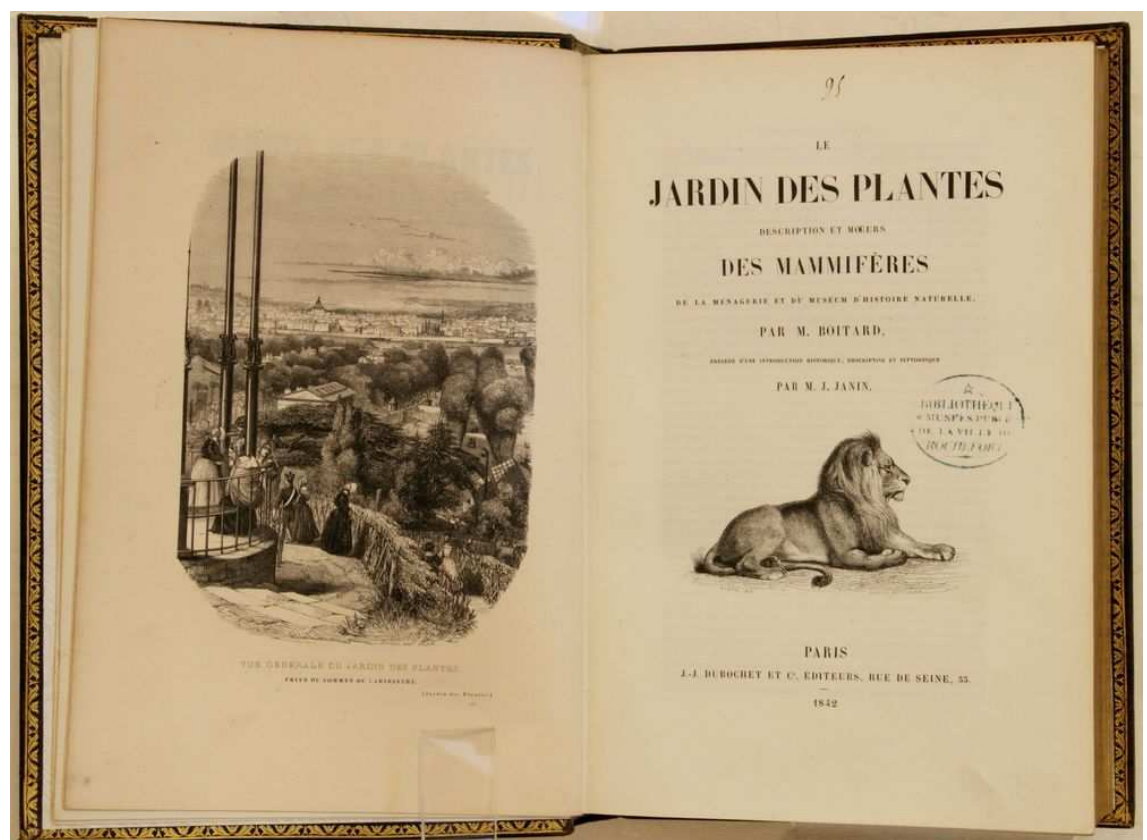
Sur la piste de Zarafa

Au cours de l'année 1827, une mode de la girafe s'empare de la France. Les girafes sont partout : dessins, caricatures, chansons, décors d'assiettes, de bonbonnières, sacs, papiers peints, fers à repasser...

C'est ce qu'on appelle la « girafomania », mode provoquée par l'arrivée en France de la girafe offerte par le pacha d'Egypte, Méhémet Ali, au roi de France, Charles X.

La bibliothèque léguée à la ville de Rochefort par Pierre-Adolphe Lesson en 1889 garde une trace de cette vogue.

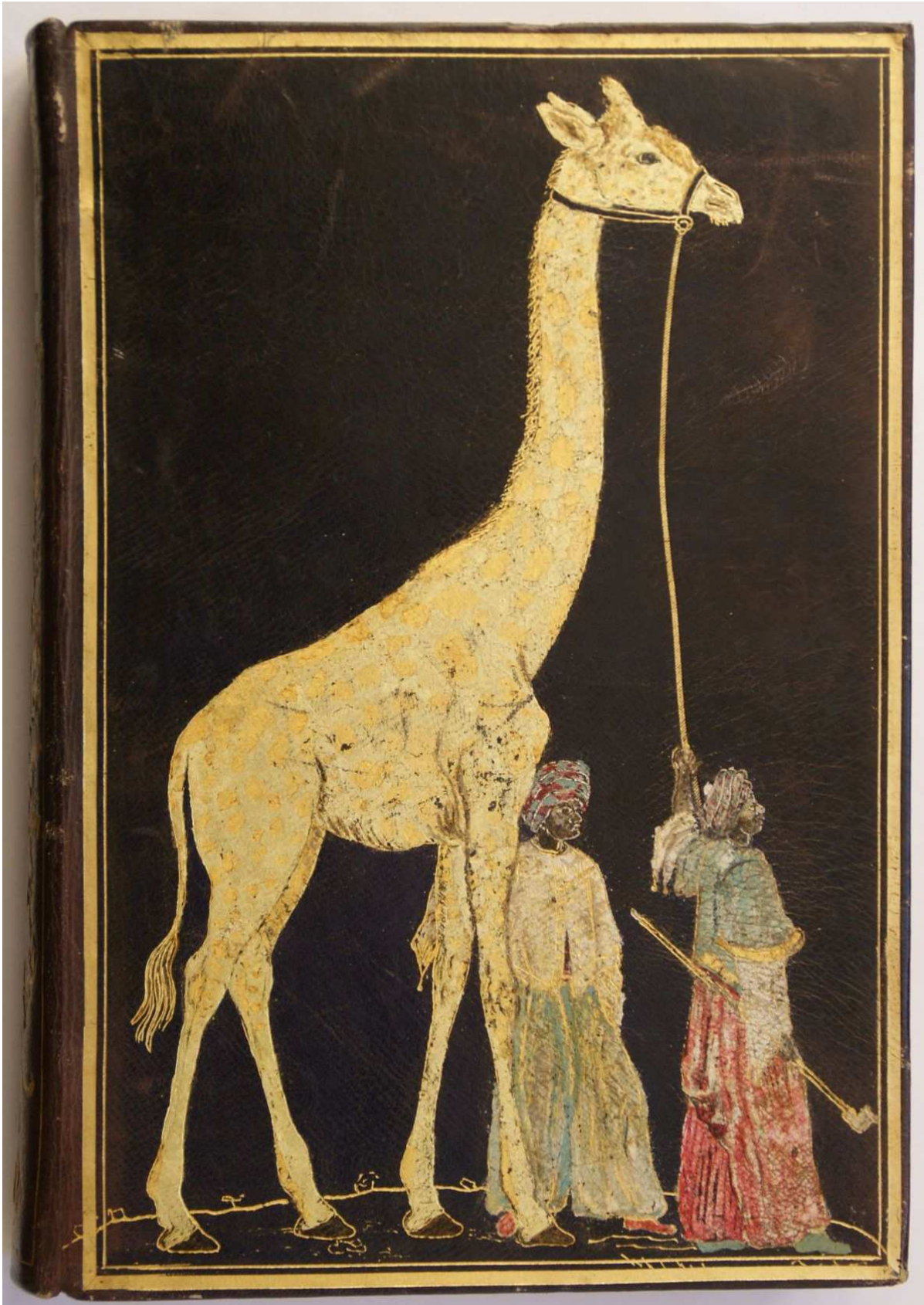
On trouve, en effet, parmi les documents de cette bibliothèque, le livre de Pierre Boitard, *Le jardin des plantes, description et mœurs des mammifères de la ménagerie et du Museum d'histoire naturelle*, édité en 1842.



Frontispice et page de titre du livre *Le jardin des plantes* de Pierre Boitard, 1842, n° d'inventaire 12291

La reliure de ce livre est ornée d'une girafe guidée par deux hommes. Ce motif est directement inspiré d'un dessin de Florent Prévost, un naturaliste et illustra-

teur, collaborateur et élève d'Isidore Geoffroy-de-Saint-Hilaire, fils du célèbre naturaliste français Etienne Geoffroy-de-Saint-Hilaire.



Plat supérieur de la reliure du livre de Pierre Boitard, *Le jardin des plantes*.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les livres sont vendus brochés, c'est-à-dire cousus simplement et munis d'une couverture en papier. C'est l'acheteur qui fait ensuite relier son livre comme il le souhaite.

Une lithographie de ce dessin est actuellement conservée au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. On peut la voir sur Internet [en cliquant ici](#).



Pour réaliser son décor « à la girafe », le relieur a dû graver sur une plaque de métal le motif dessiné par Florent Prévost ou bien se procurer cette plaque déjà gravée. Il a ensuite pressé la plaque contre le cuir de la reliure. Pour la dorure, il a placé une feuille d'or entre le cuir et la plaque. Les décors sont ici rehaussés de couleur.

La reliure présente d'autres motifs animaliers : zèbre sur le plat inférieur ; éléphant, émeu, singes, papillons, panthères et oiseaux sur le dos.

Plat inférieur décoré d'un zèbre et dos orné d'animaux et d'une frise végétale

Cette reliure porte également une signature, difficilement lisible, les lettres ayant été un peu effacées par l'usage. On peut toutefois reconnaître un nom qui ressemble à « Boucard ».

Or, Boucard est le nom d'un relieur installé à Rochefort au n° 21 de la rue Audry. Il figure dans les listes de commerçants des annuaires de la ville de 1828 à 1869.

Le testament de René-Primevère Lesson, frère de Pierre-Adolphe, mort en 1849, fait mention du livre de Pierre Boitard, *Le jardin des plantes*, et d'une créance de 14 francs 50 centimes à M. Boucard, relieur. Le livre a donc appartenu à René-Primevère Lesson, qui a pu le confier pour reliure à M. Boucard.

A la même époque, la bibliothèque municipale emploie également M. Boucard pour relier ses ouvrages.



Détail du dos : la signature du relieur.

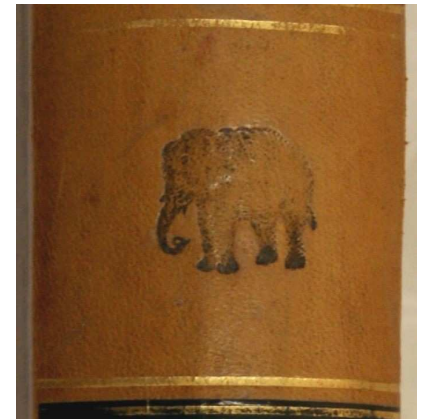
Nous avons trouvé deux des motifs utilisés pour le dos de la reliure du livre *Le jardin des plantes* sur les volumes des *Archives du Muséum d'histoire naturelle* de nos collections. Boucard pourrait donc être l'auteur de la reliure « à la girafe ».



Détail du dos de la reliure du *Jardin des plantes* : les motifs de l'émeu et de l'éléphant sont dorés (une feuille d'or est placée entre le cuir et le fer).



© Médiathèque de Rochefort



Détails du dos : l'émeu et l'éléphant sont estampés à froid. « Estampage à froid » signifie que le fer sur lequel est gravé le motif a été appliqué directement sur le cuir, sans feuille d'or. *Archives du Muséum d'histoire naturelle*, volume 2, 1841, n° d'inventaire 4460

— La célèbre giraffe est arrivée depuis quelque jours à Paris. Un nègre du Darfour, nommé Atir, et un maure du Sennaar, nommé Hassan, envoyés tous deux par le pacha d'Egypte, et coiffés du turban, tenaient l'animal en lesse, et étaient suivis de deux autres Africains ; on lui avait ôté à la barrière son habit de voyage, composé d'une robe de toile cirée aux armes de France ; une escorte de vingt-cinq gendarmes lui avait été envoyée à la barrière de Villeneuve - Saint - Georges. Pendant toute la route de Marseille à Paris, trois gendarmes lui ont été successivement fournis par tous les postes, afin de la protéger contre les indiscrets. Une voiture contenant divers autres animaux envoyés par le pacha pour le roi de France, précédait le cortège, à la suite duquel on remarquait M. Geoffroy-Saint-Hilaire, qui, oubliant le soin de sa propre santé pour l'intérêt de la science, l'avait constamment accompagnée jusqu'à quelques lieues de Paris, et ne l'avait confiée à son fils que lorsque sa maladie était devenue assez grave pour qu'un effort de plus eût compromis sa vie.

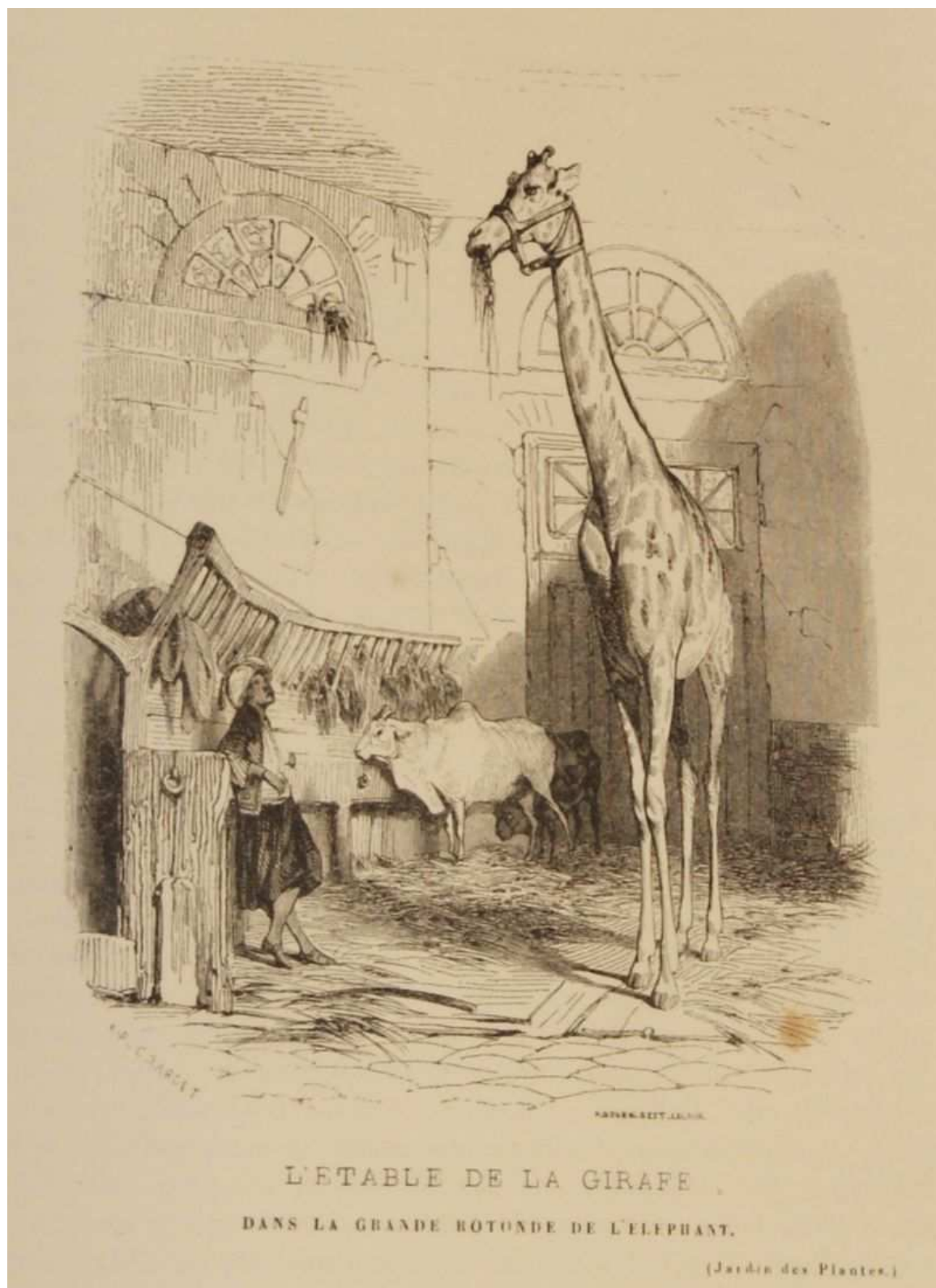
La giraffe a été logée dans l'orangerie, avec plusieurs autres animaux égyptiens envoyés avec elle.

C'est hier lundi qu'elle a fait sa première promenade. Plus de dix mille personnes sont allées successivement lui rendre leur visite. Le public est admis tous les jours à la voir de dix heures à midi.

La girafe qui a servi de modèle est la fameuse girafe offerte par le pacha d'Egypte au roi de France. Cadeau diplomatique, elle est la première girafe à fouler le sol français. C'est un cadeau précieux puisque deux autres girafes, données à la Grande-Bretagne et à l'Autriche à la même époque, meurent peu de temps après leur arrivée.

Accompagnée de deux palefreniers égyptiens chargés de ses soins (motif de la reliure) et de deux vaches pour assurer son alimentation en lait, elle franchit un désert, remonte le Nil, traverse la Méditerranée, avant d'arriver à Marseille. La suite du voyage jusqu'à Paris se réalise à pied sous la responsabilité d'Etienne Geoffroy-de-Saint-Hilaire.

Extrait du *Moniteur universel*, 4 juillet 1827, n° d'inventaire 20590



Tout au long du trajet en France, de Marseille à Paris, une foule innombrable se presse pour la regarder. A Paris, après avoir été présentée au roi, elle est installée dans la rotonde du jardin des plantes.

600 000 visiteurs se seraient déplacés entre les mois de juillet et de septembre 1827 pour l'admirer.

Pour les scientifiques également, la venue de cette girafe est un événement. Les descriptions faites par Buffon n'avaient pu être qu'extrapolées à partir d'un échantillon d'os ou de récits divers. Les scientifiques peuvent dorénavant travailler à partir de l'observation directe de l'animal.

L'étable de la girafe, gravure extraite du *Jardin des plantes* de Pierre Boitard.

A sa mort en 1845, la girafe de Charles X est naturalisée, exposée puis remise. Elle n'est déjà plus si rare, si précieuse, si célèbre. La girafomania s'est en effet rapidement essoufflée. Dès juin

1830, Honoré de Balzac écrit en effet : « elle n'est plus visitée que par le provincial arriéré, la bonne d'enfants désœuvrée et le jean-jean simple et naïf ».

Une autre girafe la rejoint en 1839. Et d'autres girafes suivent encore, qui, à leur mort, sont naturalisées et remises... Au début du XX^e siècle, les girafes du Muséum d'histoire naturelle de Paris, trop nombreuses, sont envoyées dans différents musées de province.

En 1931, la girafe de Charles X est transférée au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. On l'appelle depuis peu de son nom arabe « Zarafa ». Elle est exposée dans les escaliers du Muséum depuis sa réouverture en 2007 ■

Zarafa, la girafe du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle.
Collection Muséum de La Rochelle



© Lézard Graphique

... Cap sur

Dans le cadre du projet de numérisation des manuscrits de Pierre-Adolphe Lesson, mené conjointement par la médiathèque de Rochefort et par le Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO, laboratoire CNRS-Université de Provence), la médiathèque s'attaque au catalogage de l'ensemble des livres que Lesson a légué à la ville en 1888.

L'inventaire des manuscrits et quelques documents sur Pierre-Adolphe Lesson sont d'ores et déjà accessibles sur :

<http://lesson.odsas.fr/>

Vous pouvez aussi, dès à présent, consulter sur le catalogue en ligne de la médiathèque les notices de plus d'une centaine d'ouvrages. Il vous suffit de sélectionner dans le menu déroulant l'intitulé **Fonds ancien** et de taper à la suite : **Fonds Lesson**.

Les notices des documents disponibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, comportent un lien qui vous permet de visionner directement le document.